

## Musique



**Décès**  
Né en 1955, Mark Hollis avait sauté d'une pop *eighties* aux finesses de l'épure. STEVE RAPPORT/Keystone

## Mort à 64 ans, le chanteur de Talk Talk avait fui le succès pop pour les subtilités et un sommet solo: «Mark Hollis»

Boris Senff

Avec le décès de Mark Hollis, la musique britannique perd une figure importante de ses reformulations *eighties*. Au début de la décennie, les groupes anglais prêts à envahir le champ de bataille des charts pop dans un paysage musical dévasté (et rénové) par le punk sont légion. Depeche Mode, Tears For Fears, Pet Shop Boys sont dans les starting blocks, espérant tous rejoindre les sommets déjà atteints par Spandau Ballett ou Soft Cell avec «Tainted Love» en 1981.

Cette même année, le Talk Talk mené par un Mark Hollis de 26 ans rejoint la troupe des aspirants. Aidé par son frangin Ed, manager d'Eddie & The Hot Rods, gang de pub rock connu pour son titre de 1977 «Do Anything You Wanna Do», le chanteur aurait eu plus d'ouverture dans un milieu aux odeurs de bière et de sciure. Mais, avec un peu de bonne volonté, les voies de la pop ne sont pas toujours impénétrables... Pris d'abord sous l'aile d'Island, puis d'EMI, l'étudiant en psychologie pour enfants n'aura pas le temps de douter sur l'orientation à donner à sa carrière. Le groupe, sans guitare mais influencé par Roxy Music, fait la première partie de Duran Duran, alors en pleine ascension, et enregistre avec leur producteur Colin Thurston, qui a travaillé sur le «Heroes» de Bowie et le «Lust for Life» d'Iggy Pop.

Talk Talk n'aura besoin que de deux albums pour s'installer dans le peloton de tête. «The Party's Over» (1982) les installe dans le circuit avec les single «Mirror Man» et «Talk Talk», mais «It's My Life» (1984) les propulse au firmament via le morceau titre, «Dum Dum Girl» et, surtout, «Such A Shame», chanson lettrée puis inspirée par le roman «L'Homme-dé», de Luke Rhinehart. Avec sa voix aussi lancinante que voletante, son lyrisme à la mélancolie nasale et sa frimousse à la John Lennon, Mark Hollis s'impose en nouvel héritier de ce romantisme spécifique aux années 1980, mais sans maquillage ni mèches blondes. Il va pourtant mettre un coup d'arrêt à son ascension.

## De l'artisanat punk au cosmos

L'artisanat punk l'a transformé en musicien bûcheur, exigeant, mais très mal à l'aise avec la célébrité. En 1986, l'album «The Colour of Spring» quitte les rivages de la synth-pop, s'étoffe musicalement et raffine le propos avec de très nombreux invités issus des scènes folk et jazz, dont Steve Winwood et Danny Thompson. Un très beau succès, soutenu par ce qui sera la dernière tournée du groupe - elle passe d'ailleurs par le Montreux Jazz Festival. Trouvant ensuite refuge à la campagne avec femme et enfants, ce travailleur à l'ancienne, toujours plus érudit musicalement, consomme son divorce avec la pop en 1988. Mark Hollis a de grandes oreilles, c'est un fait, mais il les laisse aussi traîner

dans des registres toujours plus variés et complexes.

L'album «Spirit Of Eden», somptueux dans son acoustique et ses recherches dans les vocabulaires du jazz et de la musique contemporaine, l'éloigne ainsi définitivement des paillettes, de la recherche du tube à tout prix. À partir de nombreuses sessions d'enregistrement très libres, le musicien recompose ses six morceaux comme on assemblerait un puzzle musical aux pistes croisées, éditées en studio. Ce chef-d'œuvre aura probablement une influence sur de nombreux groupes de la décennie suivante, qui retrouveront les ambitions un peu perdues d'un rock progressif aussi défricheur que subtil.

«La technologie, la technique, tout ça ne sert qu'à remplir. Donc, à rien», déclare-t-il aux «Inrocks» en 1991, année où Talk Talk sort encore «Laughing Stock», toujours aussi grandiose dans ses visées. Le chant du cygne est proche. Mark Hollis poursuit ses expérimentations en solitaire, composant de manière extrêmement épurée pour des instruments à vent comme le basson, la flûte, la clarinette, le cor anglais et accouche, enfin, de «Mark Hollis», enregistrement d'une grâce infinie mais à la fragilité assumée. Comme si, après des années d'agitation et de complication, le musicien s'était débarrassé du bavardage un peu clinquant qu'induisait le nom de son groupe pour retrouver son intégrité. Ensuite, le silence lui suffira, jusqu'à l'annonce de sa mort, mardi.

## «Tout ne peut pas être appréhendé de l'intérieur»

**Prix des lecteurs 6/6**  
Pascale Kramer revient sur «Une famille», roman qui sonde les dégâts engendrés par l'alcoolisme, avant de rencontrer ses lecteurs samedi à Lausanne

Pour Pascale Kramer, écrire signifie se mettre à la place de ses personnages. Déjà auteure d'une quinzaine d'ouvrages dont «L'implacable brutalité du réveil» (Prix Schiller 2009) et lauréate du Grand Prix suisse de littérature en 2017, l'écrivaine née à Genève sonde avec une précision rare les profondeurs de l'âme humaine. Dans «Une famille», l'absence du fils et frère Romain, un alcoolique au comportement dysfonctionnel, provoque tristesse et colère chez tous les membres de la famille. Rencontre avec la nominée au Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, qui partira à la rencontre de son public le 2 mars dans la capitale vaudoise.

**La façon dont vous racontez les addictions de Romain est très réaliste. D'où tirez-vous votre inspiration?**

J'ai vécu pendant une année et demie dans un foyer, à Paris. Dans une démarche citoyenne, pas en tant que romancière. J'y ai rencontré des gens avec des addictions extraordinaires, qui les amènent à se détruire. C'est là-bas que j'ai fait la connaissance d'un garçon formidable qui m'a donné envie d'écrire. Mais dans mon livre je ne fais qu'une libre interprétation de ses symptômes, comme celui de mettre en place des stratégies de mensonge.

**Le récit est porté par les points de vue de tous les membres de la famille. Comment avez-vous établi sa structure?**

J'ai dû choisir à travers quel personnage on pouvait raconter la vie de Romain. Je me suis vite arrêtée sur le père - qui n'est pas le père biologique -, car j'avais envie du regard tendre d'un homme sur un autre homme. Puis sa sœur Mathilde est apparue naturellement. Et j'ai compris que la multiplicité des points de vue donnerait une richesse à la psychologie de Romain. Dans un quotidien où il n'est a priori pas question de lui, le souci de son absence revient toujours fortuitement.

**Pour quelle raison le regard de Romain n'apparaît-il pas directement?**

Je souhaitais qu'il reste mystérieux. Et je ne me sentais pas capable de me mettre à sa place. L'alcoolisme crée des situations tellement extrêmes que, quelque part, tout ça lui appartient. Il faut accepter qu'il y ait des choses qu'on ne puisse pas appréhender de l'intérieur. C'est une question d'éthique. À travers les autres personnages, je tente de cerner cette incapacité qu'a Romain de vivre. Ils expérimentent les désarrois que j'ai pu ressentir par rapport à ce garçon que je connaissais. Mais je ne suis pas psychologue, tout ce que je raconte ne découle que d'intuitions. Dans la rue à Paris, où je vis aujourd'hui, des gens ont coupé les ponts avec leur famille. De la même manière que Romain, ils se cachent pour boire.

**Vous dressez le portrait d'une famille bienveillante. Pourquoi ce choix?**

Je ne voulais pas écrire un livre trop glauque, avec tout un groupe qui dysfonctionne. Il me fallait un contrepoint. Personne n'est à l'abri d'une telle situation, même une famille très à l'écoute. Et d'une certaine façon je porte un regard très pragmatique sur Romain. Je me dis qu'une personne adulte a aussi le droit de se détruire...

**Vos personnages sont très incarnés. On entre littéralement dans leur tête... Comment les concevez-vous?**

Je mets un an avant de commencer à écrire, pour sentir les émotions de mes personnages et repérer les lieux. Au bout d'un moment, mes protagonistes existent, et je les vois vraiment. Et là le travail peut véritablement commencer.

Adrien Kuenzy



Lausanne, Palace  
Rencontre avec l'auteure, sa 2 mars, de 11 à 13 h. Entrée libre sur inscription à: [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)  
[www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)

## Le livre...

**... qui vous a donné envie d'écrire?**

«Germinal», de Zola. C'est un des premiers que j'ai lus, parce qu'on m'avait dit que j'étais bien trop jeune.

**... que vous aimez offrir?**

«L'aventure ambiguë», de l'auteur sénégalais Hamidou Kane. Un dialogue philosophique sur la condition humaine qui m'a complètement retourné le cerveau.

**... avec lequel vous ne voulez pas être vue?**

«La mécanique des femmes», de Louis Calaferte, un texte extrêmement érotique. Je le lisais dans le métro en espérant que personne ne le connaisse. Heureusement, c'est un auteur plutôt confidentiel...

**... qui vous a dernièrement enthousiasmée?**

«Même les monstres», de Thierry Illouz. Un avocat explique pourquoi il est nécessaire de défendre tout le monde, même les monstres. Un livre d'une grande bienveillance.

«Une famille»

Pascale Kramer  
Éd. Flammarion, 194 p.

## Cap sur les bivouacs des Alpes

Télévision

**Matthieu Fournier, le nouveau présentateur de «Passe-moi les jumelles», remet la montagne au centre de l'émission**



**Matthieu Fournier**  
Présentateur de «Passe-moi les jumelles»

Un vent de renouveau souffle sur «Passe-moi les jumelles» («Paju»). Dès vendredi, le Valaisan Matthieu Fournier remplace Virginie Brawand à la présentation de l'émission qui a fêté ses 25 ans d'existence en 2018. Le journaliste reporter d'images (JRI) de 30 ans, qui travaillait jusqu'ici au département actualité de la RTS, va ainsi emmener chaque semaine les téléspectateurs à la dé-

couverte de bivouacs insolites, soit des cabanes de montagne non gardiennées, d'où il présentera le contenu de l'émission. Cette dernière reste fidèle à ses fondamentaux: des reportages qui soignent l'image et prennent le temps d'aller à la rencontre de personnalités originales.

En alpiniste éclairé - Matthieu Fournier grimpe sur les sommets depuis l'enfance, initié par son père, jadis guide de montagne -, il

filme lui-même son ascension à skis de randonnée jusqu'au refuge, dont plusieurs culminent à plus de 3000 mètres. «Nous avons choisi ces endroits pour leur beauté et leur histoire, explique-t-il. La montagne, à mes yeux, n'est pas un terrain de sport mais plutôt de contemplation. Cette note poétique se retrouve dans le nouvel habillage de l'émission et dans les textes que je lirai sur mon rapport à ces paysages alpins.» Dès l'automne, le présentateur entamera le tour des sommets culminants de chaque canton suisse.

Rebecca Mosimann

«Passe-moi les jumelles», RTSUn, ve 1<sup>er</sup> mars (20h10)

## Repéré pour vous

Leysin pulse au son de l'electro

Shapes Festival, c'est le bébé de vrais passionnés de musique electro. Né des mêmes parents que le Worldwide Festival qui a lui aussi lieu à Leysin, Shapes - dont la première édition se tient du 28 février au 3 mars - voit le soleil grec à Zakynthos fin août. L'idée est d'emmener les festivaliers dans des lieux inhabituels pour profiter de la musique dans des décors insolites, mais toujours dans un esprit intimiste. Côté *line up*, surtout des découvertes pointues avec un programme en trois parties (Les Fers la journée, l'après-ski à Bel-Air, puis les soirées au Leysarium). **T.C.**



Leysin, divers lieux  
Du 28 février au 3 mars  
[www.shapesfestival.com](http://www.shapesfestival.com)

## En deux mots

Beki Probst couronnée

**Cinéma** Doté de 30 000 francs, le Prix d'honneur du cinéma suisse sera décerné le 22 mars, à Beki Probst. Une distinction qui couronne une «figure marquante du paysage cinématographique suisse». La Bernoise a lancé les cinémas d'art et d'essai Quinnie à Berne, travaillé dans des festivals de cinéma internationaux et créé un marché du film intégré à la Berlinale. **ATS**

Un record pour Despacito

**Musique** Le «Gangnam Style», première vidéo à passer les deux milliards de vues sur YouTube pointe à la cinquième place, détrônée par «Despacito» de Luis Fonsi avec ses six milliards de vues, devant «Shape of You», quatre milliards. **ATS**